

Annexe 1 – preuve au dossier

Témoignage de Dominic Fortier

Vendredi 23 août

Le premier coup, porté avec un bâton de baseball, a fait exploser mon arcade sourcilière.

Le second m'a fait cracher du sang. Et perdre une dent.

Ce n'est que lorsque le troisième m'a démis le genou que je me suis mis à douter. Les chances que je gagne ce combat me paraissaient soudain bien minces. Pour ne pas dire nulles.

Mes craintes se sont confirmées lorsque le plus costaud des deux m'a agrippé par la ceinture pour me soulever dans les airs, avant de me lancer au sol de nouveau. J'ai essayé comme je le pouvais de reproduire le mouvement vu des centaines de fois dans les films d'action : tourner sur moi-même, sauter sur mes pieds et contre-attaquer... C'était plus difficile

POST MORTEM

que prévu, alors j'ai plutôt atterri sur les mains et les genoux, comme un idiot. Puisque l'un des deux était déjà pas mal *scrap*, j'ai basculé vers l'avant et mon menton a cogné durement sur l'asphalte. Je me suis mordu la langue, et le sang a pissé dans ma bouche. Ça goûtait dégueu, mais ce n'était pas mon principal problème à ce moment.

Pas le temps de cracher. J'étais dos au petit groupe et je ne lui faisais pas confiance. D'ailleurs, j'ai vite senti qu'on abaissait mon pantalon sans avoir à défaire le moindre bouton. Je devais avoir perdu du poids. Normal, je mangeais à peine mes trois repas par jour depuis quelque temps. Il n'y a pas si longtemps, un tel exploit aurait été impossible. Quand on dépense tout son *cash* sur les tables de poker pour essayer de se refaire la main... disons que ça ne remplit pas trop le frigo. Ni le ventre.

N'empêche... mon indice de masse corporelle n'était pas à l'ordre du jour. J'avais bien d'autres chats à fouetter que d'atteindre mon poids santé. Pour l'heure, tout ce que je souhaitais, c'était que mon agresseur – celui qui tenait toujours un bâton de baseball entre ses grosses mains sales – n'utilise pas son outil pour me le rentrer dans le...

Argh! *Fuck*...

Ouais... Il avait à peine hésité. Sans prendre le temps de me préparer. Mais je ne voyais pas trop non plus comment on pouvait être préparé à la chose...

POST MORTEM

J'ai serré les dents. Et les jointures sur le rebord du muret, face à mon visage. Je me suis égratigné la peau des joues et du nez. Ça ne m'a même pas fait mal. J'ai malgré tout tenté de ne pas perdre toute dignité. Le tout en morvant et en promettant de remettre la totalité de l'argent que je devais, et ce, avant la fin du mois.

Bref, un échec.

« Oui, promis. Pas un jour de plus. Non, non, j'ai compris, cette fois, que c'est sérieux. Que Fred entend pas à rire. C'est la dernière fois que vous êtes obligés de vous déplacer pour moi. » Merci bonsoir.

Parce que voilà. Ce n'était pas ma première expérience du genre. Le mois dernier, on m'avait simplement donné une bonne raclée. Sans le bâton. Mais pas sans l'humiliation. J'avais là aussi juré de payer toutes mes dettes.

Et le soir même, je retournais jouer tout ce que contenaient les poches de mon manteau. Avec le succès que l'on connaît...

Lorsqu'on m'a enfin relâché, j'avais le bas du corps en feu. Je me suis rassuré en constatant que je n'aurais plus jamais de problème à aller aux toilettes. Finis les problèmes de constipation. Je ne pouvais pas dire que ça me faisait plaisir. Ni que j'avais de réels soucis à ce sujet. Les jambes tremblantes, je me suis laissé choir sur le ventre. Sans prendre le temps de

POST MORTEM

remettre mon pantalon. Même l'air chaud du système de ventilation du stationnement qui me soufflait sur la peau était douloureux. J'ai à peine osé imaginer ce que ce serait de me rhabiller. Ou de me relever.

Je ne sais pas combien de temps je suis resté là. Dans ce stationnement souterrain. À reprendre mon souffle. Et à tenter de retrouver mon amour-propre, le corps avachi sur l'asphalte froid, entre deux Tesla tout ce qu'il y avait de plus rutilantes. Au moins, je ne les avais pas accrochées en tombant.

Mes assurances n'auraient pas payé. Et pour cause, je ne les avais pas renouvelées...

Je ne pouvais pas descendre plus bas. Je croyais avoir touché le fond. Le vrai. Celui qui pue et qui fait mal. Il fallait tout de même voir le bon côté des choses : mon agresseur avait au moins eu la décence d'utiliser le plus petit bout du bâton. Et cette fois, son acolyte et lui n'avaient pas terminé le travail en me pissant dessus... Je déteste sentir l'urine.

Mais qui aime ça, hein ?

De toute façon, ne dit-on pas que ce qui ne nous tue pas nous rend plus forts ? Je n'étais toujours pas mort. Du moins, pas encore... N'empêche que cette histoire m'a ramené loin en arrière. Toute cette impuissance. Impossible de ne pas me rappeler ces moments, enfant, où...

Quarante ans plus tôt

Les coups pleuvent sur mon frêle corps d'enfant. Des gémissements de plaisir résonnent chaque fois que la ceinture frappe ma peau. Ils ne proviennent pas de ma bouche...

Moi, je garde les lèvres closes. Pas un mot. Mes larmes coulent sur mes joues. Après une éternité, la voix de ma grand-mère me répète, encore et encore :

« Un jour, tu comprendras pourquoi je te fais subir tout ça. »

« Un jour, tu me remercieras. »

Je ne sais pas comment je pourrais vraiment remercier mon bourreau de me faire souffrir de la sorte. Mais je sais que je suis coupable. Que j'ai de nouveau fouillé dans l'armoire, glissé mes doigts dans la jarre à biscuits pour en prendre un. Pas par gourmandise.

POST MORTEM

Plutôt parce que je suis affamé. Je n'ai rien mangé de la journée. Pour m'endurcir, semble-t-il. Je n'en peux plus. J'ai quatre ans et l'impression que mon ventre hurle et se tord de douleur.

Ça ne change rien. Je ne peux pas argumenter. Je dois me taire et encaisser les coups. Plus tard, mon corps en portera les stigmates. J'aurai de la difficulté à marcher, à m'asseoir, à bouger. Le pire, c'est que personne ne s'en rendra compte. Papa, veuf depuis quelques années, n'a plus de temps pour moi. Il est débordé par son travail. Par sa vie. Il fait confiance à grand-maman pour prendre soin de moi. Je dois me montrer fort. Être autonome. Et soigner mes plaies moi-même.

Non, personne ne m'aidera...

Vendredi midi, 6 septembre

Pourquoi est-ce que je me suis séparé de ma femme il y a un an ?

Je pourrais dire que tout est sa faute. Que le déclin a commencé quand elle a arrêté de se raser les poils pubiens.

Mais qui peut indiquer le moment exact où la vie de son couple prend ce genre de tournant décisif ?

Parce que... de mon côté, j'avais cessé de descendre plus bas que son nombril depuis un moment. Et elle faisait pareil pour moi !

Je sais, je sais... Ça peut paraître odieux de parler comme ça. Mais je ne ferai pas semblant d'être un enfant de chœur. De toute façon, j'ai visionné beaucoup trop de porno pour être capable de bander devant

POST MORTEM

un corps de femme couvert de poils. Ça ne m'excite plus. Pire... j'en ressens parfois des frissons de dégoût.

D'accord, c'est vrai que je n'ai jamais été très fidèle. Je n'ai pas attendu que mon ex décide de se laisser pousser le poil pour la tromper. À plus d'une reprise. C'est ce que je suis : un foutu enfoiré.

Il me semble bien que c'est aussi à cette époque que j'ai commencé à jouer tout notre argent sur les tables clandestines de Fred. Sans qu'elle le sache. Du moins, pas avant d'avoir reçu un relevé de la banque indiquant que mon compte était vide. Tout comme le sien. Et bien sûr, notre compte conjoint.

Ouais, je... j'avais tout dépensé pour essayer de me refaire. Sans succès. Je me suis même un peu – beaucoup – mis dans la marde en empruntant au propriétaire des lieux ce qui me manquait pour le simple plaisir d'aller m'asseoir au moins une heure ou deux à une de ses tables.

Et finir pour la première fois dans une ruelle sombre, les yeux renfoncés et le nez dégoulinant de mon propre sang. Pas chic, j'en conviens.

Après, Mélanie m'a donné une chance. Puis une autre. Et ainsi de suite... jusqu'à ce qu'elle me surprenne au lit avec la voisine. C'est là qu'elle m'a quitté. En criant et en brailant que j'allais le lui payer. Je ne savais pas trop avec quel argent j'allais pouvoir réussir ça. Ça a été ma réponse. Mais elle ne l'a pas

POST MORTEM

trouvée drôle. Et j'ai perdu la garde de mon ado de dix-sept ans et de ma fille de six ans. Comme ça, en claquant des doigts. Supposément parce que je suis trop irresponsable pour prendre soin de Théo et d'Angélie.

Ce n'est pas faux.

N'empêche que ça ne me plaisait pas du tout. Parce que malgré ce qu'on pourrait en penser, mes enfants, je les aime. Mal, oui. Sans être assez présent, c'est vrai. Et de façon très immature..., ça aussi, c'est la stricte vérité. Sauf que je n'allais pas laisser mon ex me voler mes *kids* simplement parce que je pourrais gagner le trophée du pire père de l'année. Je les ai conçus, ces enfants-là ! J'ai amplement le droit de les voir !

C'est pourquoi j'ai traîné Mélanie en cour. Ça m'a pris un peu de temps, vu que je n'avais pas vraiment l'argent pour me payer un avocat – quels voleurs, ceux-là ! Enfin, il y a quelques semaines à peine, un juge clément – ou parfaitement imbécile, à chacun de se faire sa propre idée – a décidé que je pouvais reprendre les petits deux week-ends par mois. Sans supervision. À la condition d'avoir un lieu pour les accueillir. Un toit sur leur tête, donc. Et de la bouffe dans le frigo. Au moment de l'énoncé du jugement, j'avais bon espoir d'y arriver.

Deux semaines après ma dernière raclée, les poches vides, le visage encore un peu amoché et le moral à plat, j'étais moins sûr de moi.

POST MORTEM

J'ai même songé que si on m'avait accordé la garde partagée, j'aurais été coincé. Pourtant, c'était ce que j'avais d'abord demandé, question de ne pas avoir à payer de pension. Non... il était assurément mieux pour tout le monde que Mélanie ait encore l'emprise majeure sur notre couvée.

Puisque je tenais tout de même à revoir mes enfants, le temps commençait à presser. J'aurais dû aller les chercher le soir même, à dix-sept heures sonnantes. Pas une minute de plus, sous peine que mon ex ne m'ouvre pas.

Elle m'avait averti.

La salope.

Sans une place pour vivre, la chose était impossible.

Ça m'a ramené dans la réalité. Si je me trouvais sur la galerie de cette maison de style bungalow, c'était pour remplir la première demande du juge : un toit sur la tête. Avec un sourire avenant pour le proprio, qui était en train de me faire visiter, je suis entré. Deux chambres au rez-de-chaussée, un salon grand comme ma main et une cuisine – pas de salle à manger – datant des années quatre-vingt. Un palace pour un gars comme moi, quoi.

J'ai parcouru les pièces en moins de deux. C'était vieux. C'était sale. Et ça puait. Normal, avec la moisissure que j'avais cru apercevoir dans un coin de la minable salle de bain. Mais ce serait parfait. Parfait

POST MORTEM

pour mes finances, en tout cas. Maintenant, il ne me restait plus qu'à convaincre le proprio que je pouvais le payer. Facile. J'ai toujours été un expert dans l'art de bluffer. Il suffisait d'avoir l'air sûr de soi.

— Bon, si ça t'intéresse, faut payer les deux premiers mois tout de suite, a indiqué l'homme à la chevelure aussi abondante que crasseuse.

Fuck.

Je lui ai pourtant adressé mon plus beau sourire avant de répondre :

— OK, pas de trouble. Mais je l'ai pas sur moi. Va falloir que je passe à la banque.

L'homme a toussé, s'est étouffé dans ses sécrétions. Charmant. Il s'est raclé la gorge durant un temps interminable, puis a fini par marmonner :

— Non. Ça marche pas de même. J'ai une autre personne qui attend pour visiter. Si tu me paies pas maintenant, je peux pas te réserver la place.

— Écoute, comme je te le dis, j'ai les sous. Donne-moi juste une heure ou deux, pis c'est réglé. En fait, si tu me laisses les clés, je pourrais...

Il a ricané tout bas. Le gars n'était pas si con, finalement.

— Ben non ! Je te donnerai pas les clés si t'as pas payé. Tu me prends pour un cave ou quoi ?

POST MORTEM

Non... bien sûr que non, aurais-je dû lui répondre, tout en pensant le contraire. Mais il s'attendait trop à cette réponse. À la place, je suis tout de suite passé à la deuxième étape : les accusations. Ça marchait à tout coup.

— Coudonc ! J'ai-tu l'air d'un voleur ?

Sans attendre, j'ai enchaîné avec la flatterie...

— En plus, est vraiment belle, cette maison, pis j'aimerais ça emménager au plus vite.

... accompagnée d'un soupçon de manipulation...

— J'en ai besoin si je veux ravoir la garde de mes enfants. Mon ex a essayé de me les prendre, mais je me suis pas laissé faire ! As-tu des enfants ?...

J'ai croisé les doigts pour que ce soit le cas. Bingo ! Mon futur propriétaire a changé d'air pour hocher la tête en grimaçant.

— J'en ai trois. Mais je les vois pas trop, moi non plus. Crisse d'ex...

Il a soupiré, a semblé réfléchir en se grattant le fond de la tête. Je le soupçonnais de ne pas s'être fait de shampoing depuis belle lurette. Pour finalement abdiquer. *Yes!* Encore une victoire pour bibi !

— Bon, bon... ça va. Je peux te laisser une heure pour aller chercher l'argent. Mais pas plus, hein ?

POST MORTEM

— Génial! J'adore l'endroit. Je sens que je vais être ben, ici. Donc, on s'arrange comment? Restes-tu là pendant que je vais à la banque?

Il a secoué la tête – pour mon plus grand bonheur – et a indiqué :

— Nan. Faut que je retourne chez nous. Je vais t'attendre là-bas. T'as l'adresse?

— Han, han. Tu me l'as donnée, tantôt. OK, ce sera pas long, promis.

Je m'apprêtais à partir, puis je suis revenu sur mes pas en donnant l'impression de me souvenir seulement maintenant d'un détail.

— Ah ouin... tant qu'à perdre du temps, je pourrais le signer tout de suite, ton bail. Ce serait fait.

Il a hésité. Pas complètement con, comme je disais. J'ai ajouté :

— Pas obligé, là. Je peux le faire rendu chez toi, aussi. Au pire, je dînerai plus tard, c'est pas grave.

L'homme a jeté un coup d'œil à sa montre et a réalisé que l'avant-midi touchait à sa fin. Pour lui-même, il a marmonné :

— Ché pas... Y a mon boss qui doit m'appeler dans pas long... Mon cell est presque mort, pis je pourrais rater son appel...

POST MORTEM

J'ai gardé un visage neutre. Ne pas lui laisser croire que je voulais l'influencer. C'est ce moment qui est le plus délicat. Tout peut faire basculer un bluff. Cette seconde où on sent qu'on est sur le point de gagner ne m'a pas échappé. Je ne pourrais pas dire si c'était dans le regard de l'autre, dans un mouvement qu'il venait d'effectuer ou si c'était dans ma tête, mais je savais qu'il allait abdiquer avant même qu'il ouvre la bouche.

Et comme prévu...

— Ah, pis de la marde. Tiens, v'là le bail, a-t-il lâché en sortant le document chiffonné de sa poche arrière.

Il l'a appuyé sur le mur, a attrapé le crayon qu'il avait mis derrière son oreille et a signé d'un geste rapide. Il m'a ensuite tendu la pile de feuilles en me disant de remplir les infos me concernant, puis de la lui remettre en même temps que l'argent. J'ai souri gentiment. Sauf que j'ai refusé son crayon, qui me paraissait aussi gras que ses cheveux. Bien sûr, j'ai promis de le faire – promesse d'ivrogne, me diraient certains... avec raison.

Nous sommes sortis de la maison et, tandis qu'il verrouillait la porte, je l'ai salué et me suis éloigné vers ma voiture. J'ai démarré le moteur et me suis engagé dans la rue. Avant de tourner le coin, j'ai jeté un œil à mon rétroviseur afin de voir où il allait cacher sa clé.

POST MORTEM

Dans la boîte à fleurs fanées. Pas très original.

En sifflotant, j'ai fait le tour du bloc dans mon auto, puis je suis revenu me garer dans l'entrée en vérifiant que j'étais seul désormais. Aucune trace du proprio. En sortant de mon véhicule, je me suis assuré que les voisins n'étaient pas postés à leur fenêtre. Il y a bien eu un mouvement à travers celle de la maison de droite, mais après quelques secondes pendant lesquelles plus rien ne bougeait, je suis passé à l'action. J'ai attrapé la clé de ma nouvelle demeure et l'ai insérée sans hésiter dans la serrure. Elle était un peu rouillée et ça m'a pris un moment pour arriver à la faire tourner.

Faudrait arranger ça.

Pas maintenant, cependant. J'avais bien d'autres choses à organiser, avant. Dont mon déménagement. Je n'avais pas énormément de meubles, mais je croyais pouvoir dire que ça me prendrait deux ou trois heures pour les récupérer chez mon chum Will et les apporter sur place. Pour les électroménagers, à part la laveuse et la sècheuse, il y en avait déjà dans la maison, ce qui me simplifiait la vie. De plus, je traînais des boîtes dans mon auto, que je me suis empressé d'aller chercher.

J'ai effectué plusieurs voyages entre l'intérieur et mon coffre arrière avant de décider qu'il était temps de boire une bonne bière. Je la méritais, après ce

POST MORTEM

coup de maître. J'avais désormais un royaume juste pour moi, qui m'accueillait les bras grands ouverts. Ouais... royaume... je charriais un peu. N'empêche que l'endroit me plaisait. Assez, du moins, pour m'éloigner du quartier pourri où vivait Will et où je risquais à tout moment de croiser Fred et ses deux amateurs de baseball.

J'ai souri après avoir avalé une bonne rasade de ma bière tablette. Ça, il faudrait y voir au plus vite, car la bière tiède, très peu pour moi. Je suis donc allé ranger le reste du *six-pack* dans le frigo. Je ne me suis pas rendu compte tout de suite qu'il n'était pas froid, mais j'ai malgré tout constaté avec dégoût qu'il allait avoir besoin d'un bon nettoyage.

Hum... ce serait pour un autre jour. Là, je devais encore appeler Mélanie et confirmer avec elle qu'elle me laisserait les enfants dès ce soir. Avant de me pogner avec elle, j'ai tout de même décidé de brancher la petite télé que j'avais apportée. J'ai gossé quelques secondes avec les postes en espérant pogner une chaîne quelconque.

Rien. L'écran est resté noir.

J'ai soupiré. Puis, je me suis dit qu'il faudrait peut-être que je songe à rappeler le proprio pour lui demander de rouvrir le *breaker* d'électricité... À moins que je n'aille voir dans le sous-sol?

POST MORTEM

Une autre chose à laquelle je devais penser : me brancher sur le câble du voisin pour réussir à avoir Vidéotron...

J'ai vérifié que la maison d'à côté n'était pas trop loin pour ça. Ce n'était pas le cas. Satisfait, je suis revenu dans le salon où j'avais posé mes boîtes et quelques sacs-poubelle sur le plancher. J'ai saisi ceux-ci et les ai balancés dans ce qui serait ma chambre. J'ai ensuite décidé que j'avais assez travaillé pour la journée. J'avais prévu m'installer à même le plancher du salon pour finir les bières, mais je me suis arrêté en passant devant une porte que je n'avais pas remarquée auparavant. Le proprio ne m'avait pas montré ce qu'il y avait de l'autre côté. Ça ne devait pas être du joli, pour qu'il se soit abstenu.

Je l'ai ouverte et j'ai compris qu'elle menait au sous-sol. Intéressant, me suis-je dit. J'ai essayé d'allumer la lumière par réflexe, mais je me suis souvenu que je n'avais toujours pas d'électricité. Je me suis donc débrouillé avec l'éclairage de mon cellulaire, que je tenais haut devant moi alors que je descendais lentement l'escalier en bois. Ça craquait de partout et ça sentait fort l'humidité. N'empêche que ce que je découvrais me plaisait. Une large pièce dont le sol était recouvert de linoléum. Bon... il n'était clairement pas au goût du jour, mais c'était loin d'être dans mes priorités.

POST MORTEM

Et le plus important : connaissant mon ado de fils, il n'en ferait pas de cas lui non plus.

J'avais en tête de l'amadouer en lui offrant de s'y installer. Ça me prendrait plusieurs semaines à rendre l'endroit habitable, mais Théo apprécierait sûrement. Et peut-être ainsi me laisserait-il entrer dans sa vie. Avec sa sœur, ç'a toujours été plus facile qu'avec lui. Elle est jeune et ignore encore à quel point son père est un bon à rien, tandis que Théo s'en est rendu compte il y a longtemps déjà.

Je suis remonté, le cœur léger. J'ai fait l'erreur de téléphoner à Mélanie dans cet état. Alors que je savais très bien qu'elle ne risquait pas d'apprécier mon appel.

— Salut, ma belle ! C'est moi. Ça marche toujours pour ce soir ?

Sa voix sèche m'a vite ramené sur terre :

— Je te rappelle que t'es supposé avoir un endroit où vivre, avant de ravoir la garde des enfants.

— Justement ! Bonne nouvelle : j'ai une belle petite maison qui sera parfaite pour les accueillir.

— Crécher chez ton chum Will compte pas, Dom, a-t-elle répliqué.

— Mais non ! J'habite pus chez lui !

POST MORTEM

— Depuis quand ? m'a questionné Mélanie, inflexible.

— Bah... depuis... un moment. Écoute, c'est pas ça l'important. Là, j'ai une vraie de vraie place. Pis si tu me crois pas, viens voir !

Elle a soupiré et a fini par répliquer qu'elle allait bel et bien venir vérifier. Mais que si je lui faisais perdre son temps, je n'étais pas près de revoir les enfants. Elle a ajouté que ce n'était pas possible pour ce soir. Ils avaient déjà quelque chose de prévu. Ça devrait aller à samedi. J'ai écouté avec peu d'attention le reste de son monologue, pas très intéressé par ce qu'elle avait à me raconter. Je me suis décapsulé une seconde bière en tenant mon cellulaire coincé entre mon épaule et mon oreille, tandis qu'elle continuait de m'accuser de tous les maux. Elle s'est toutefois arrêtée pour me demander :

— Tu viens de t'ouvrir une bière ?

— Ben non, voyons. Y est à peine midi. C'est la télé.

Soupir de sa part.

— Peu importe, a-t-elle repris. J'espère que t'as bien compris, cette fois. Si les enfants me disent que t'es sorti pendant qu'ils étaient chez toi ou que t'as fait venir du monde pas d'allure dans ta maison, je... je vais en parler à mon avocat !

POST MORTEM

— Écoute, t'as pas à t'en faire, Mel. Je suis un homme nouveau!

— Je le croirai quand je le verrai.

— C'est ça. Bon, alors j'habite sur De Lalancette. Numéro de porte 32. Tu vas venir à quelle heure?

— Je serai là en matinée. Mais je te rappelle que les autres fois – s'il y en a d'autres –, c'est toi qui devras venir les chercher. Tu pourras les prendre le vendredi, comme le juge l'a décidé, et non le samedi matin.

— Évidemment! *Good!* Ah, attends... Ils sont en pédago, c'est ça? Je... je peux leur parler? ai-je dit en me laissant choir par terre, près des boîtes qui traînaient tout autour de moi.

Elle a soupiré. A hésité. Ne paraissait pas très encline à passer son téléphone aux enfants. Je m'apprêtais à lui rappeler qu'elle n'avait pas le choix, quand elle m'a coupé pour déclarer:

— Théo veut pas te parler. Je sais même pas s'il va accepter d'aller chez toi.

— Ben là! C'est pas à lui de décider ça!

— Justement, oui. Il est assez vieux pour refuser. De toute façon, ça se peut qu'il travaille, en fin de semaine.

POST MORTEM

J'ai aussitôt réagi :

— Il travaille ? Depuis quand ? Pis où ? Pourquoi je suis jamais au courant de...

— Relaxe, il a même pas encore commencé. Je l'ai fait rentrer au comptoir de la pharmacie, avec moi.

— Y faut pas des études, pour ça ? Y est juste en secondaire cinq...

— Ben non. Ils engagent des étudiants. Mais c'est pas le propos. Pour tout te dire... il va pas fort, ces temps-ci.

Elle commençait à m'énerver avec toutes ses excuses. J'ai tout de même réussi à me contenir et à lui demander :

— Comment ça ?

— C'est son ami... Jules. Ses parents divorcent et il prend ça assez mal. Théo l'aide parce que...

— Parce qu'il est passé par là lui aussi, ai-je murmuré.

Je me suis frotté le menton. J'ai réfléchi. J'allais devoir ruser. Mais puisqu'il le fallait, aussi bien utiliser ma plus jeune. Ce que je me suis empressé de faire...

— Bon... pis Angélie ? Elle est là ?

POST MORTEM

— Minute, a répondu Mélanie en lâchant un long soupir.

Dès que la voix de ma fille m'est parvenue, je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. Elle a toujours eu cet effet sur moi. Ma petite merveille. Elle est la seule à qui je n'ai jamais osé mentir. Pas toujours, du moins.

— Hééé! Ma plus belle!

— Salut, papa!

— Maman t'a dit que vous alliez venir chez moi demain matin?

— Ben... je pense pas que Théo va vouloir.

— Mais toi, ça te tente?

— Ça dépend.

— De quoi, ma *peanut*?

— Si Théo vient.

Fuck. J'ai serré les poings, inspiré un bon coup pour ne pas que la petite se rende compte de ma frustration. Puis, j'ai repris :

— Pis si je te dis que j'ai acheté des chips?

Elle n'a pas répondu...

— Avec de la crème glacée?

— À quoi? a-t-elle fini par murmurer.

POST MORTEM

Facile...

— Au chocolat ?

— Avec des pépites ?

— Hum, hum...

— OK, ben... je vais dire à Théo que moi, je vais y aller, en tout cas ! s'est-elle écriée joyeusement.

Aussi facile que ça. Je l'ai flattée encore un peu, lui ai promis des tas de sucreries avant de raccrocher sans demander à reparler à sa mère. De toute façon, c'était dans la poche. Si Angélie venait, Théo n'aurait pas le choix de se pointer aussi. Il ne laisserait pas sa petite sœur se rendre toute seule dans le repaire du grand méchant loup. Je le connaissais.

Et lui aussi, il me connaissait.

Il savait que je n'étais pas fiable. Que lorsque l'appel du jeu se montrait plus fort que tout, je ne pouvais pas me contrôler. Ce n'était pas ma faute. Même si Mélanie s'entêtait à croire que oui.

J'ai déposé mon cellulaire par terre, près de moi, pour reprendre une longue gorgée de ma bière. Content de ma journée, je me suis récompensé en buvant mon *six-pack* en entier. Lorsque mon nouveau proprio m'a rappelé pour savoir si je comptais lui apporter son argent bientôt, j'ai trouvé une excuse

POST MORTEM

bidon en lien avec ma voiture et lui ai assuré que ce serait réglé dès le lendemain.

Il s'est énervé. Supposément que je lui avais fait perdre son temps, aujourd'hui. Il m'a menacé de louer à quelqu'un d'autre, mais je lui ai rappelé que le bail était déjà signé et que je ne pouvais lui parler plus longtemps. La remorqueuse venait d'arriver.

Ouaip. Belle journée.

Et si je la terminais avec un petit tour aux tables de jeu ?